

— Pourquoi étais-tu en retard ?

Je vois qu'il se braque à ma question je sais qu'il va encore inventer un truc, une histoire improbable, un mensonge gros comme lui, je vais douter, encore et encore, je ne vais pas croire ce qu'il raconte. Je sais, le mensonge est en lui. Il vit dedans depuis l'enfance. Il me fait croire que c'est moi qui suis folle, que j'invente, que je détruis notre histoire. Il est fort, très fort. Cesser de penser que je peux le changer, le rendre heureux, cesser de jouer l'infirmière, accepter que je ne puisse pas l'aider, personne ne peut l'aider, je ne suis même pas sûre qu'il puisse s'aider lui-même. Il est machiavélique, d'une intelligence supérieure, manipulateur. Je vois clair maintenant et je hais tellement le mensonge, comment vivre sans confiance, sans lâcher prise. Ce n'est pas ce que je veux, ce n'est pas l'amour.

Où aller chercher en moi la force de résister, ou plutôt d'abandonner la partie, sauver ma peau.

Je suis tellement fatiguée de cette suspicion permanente qu'il instille comme un poison, qui coule, qui se répand dans mon corps, c'est une boule qui enfle qui enfle dans mon ventre, qui me grignote et finira par me dévorer, m'anéantir, m'engloutir, me réduire à rien. Ce n'est plus la lassitude que je ressens, c'est un harcèlement, un accablement. J'étouffe, je suffoque. Il me détruit, je le sais, je le sens, je le devine, je n'ai plus la force, juste envie de disparaître, de lâcher prise, d'abandonner la lutte, le combat.

Je me précipite vers la fenêtre, je l'ouvre, je vais sauter, je veux que ça s'arrête, que ça s'arrête, ma tête éclate, la douleur est trop grande, je perds le contrôle, j'ai peur de moi, je ne maîtrise plus rien, juste le calme, je veux juste le calme, le silence, la paix.

L'air glacial entre dans mon corps, la morsure de l'air me réveille, me ramène dans le monde, le visage de mes fils me percute, il ne va pas gagner, je suis forte, aimée, aimante, intelligente, des gens intelligents m'aiment, m'apprécient, j'implore le courage

Alors une drôle de chose se produit, un retournement, le regard se déplace, « je » devient « elle » et elle se voit en train d'agir, d'ouvrir cette fenêtre, bientôt elle va l'enjamber, la mécanique de son corps s'enraye, son mental reprend la main, instantanément, le calme l'envahit, la détermination réapparaît, sa force se décuple.

Un frisson la parcourt de la tête aux pieds et elle referme la fenêtre sans un mot.

Défi N°11 - SAXOF

« Pourquoi étais-tu en retard ? C'était un RV important. Je croyais que tu avais oublié, je t'ai attendu plus de 25mn. Le médecin n'était pas content, tu as bien vu ? »

Devant la question qui transpire plus l'inquiétude que la colère, Bertrand n'ose pas affronter le regard interrogateur d'Ariane, et ne répond pas comme d'habitude. Il regarde sa montre alors que sa fiancée continue *« Mes parents nous attendent dimanche et note bien le RV avec le bijoutier Mardi soir... »* les derniers mots sont perdus, Bertrand est déjà parti, et en se retournant crie, *« Je t'appelle, j'ai un RV »* en faisant le signe du téléphone avec ses doigts entre son oreille et sa bouche, dans un mouvement amical. Ariane reste immobile sur place en pensant *« il ne m'a même pas embrassée »*

Elle se fait plaisir en retournant à la boutique de la mariée, pour revoir sa robe. Elle sait qu'il y a encore beaucoup à faire comme voir le traiteur afin de finaliser le repas et choisir le gâteau.

Elle ne veut pas laisser son mental lui faire peur, et pour se changer les idées, décide d'aller boire un chocolat chaud dans la boulangerie/salon de thé où travaille sa meilleur amie Charlotte.

Elle lui exprime ses interrogations vis à vis de Bertrand. *« Ariane, ne te fais pas de noeuds inutiles, les hommes sont souvent perturbés à l'heure du mariage. Es-tu très sereine toi-même ? »*

« Je suis prête, je l'aime tellement. Je suis heureuse à l'idée de partager ma vie avec lui »

Après quelques mots plus légers et une blague qui font rire les deux amies, elles se quittent en se promettant de se retrouver le lendemain. Charlotte sera de repos.

Seule dans son appartement, Ariane a du mal à trouver le sommeil. Il fait chaud, elle se penche à la fenêtre pour regarder passer les voitures et déambuler les passants.

Diling...Son tel lui annonce l'arrivée d'un texto, elle craint de le lire comme si elle savait déjà. *« Ariane, je n'ai pas le courage de t'affronter pour te dire la vérité, mais je ne veux pas me marier. Je suis lâche de te le dire ainsi, mais je ne veux plus rien. Bertrand »* pas de bisous, pas de RV explicatif, elle se laisse tomber sur la chaise avant que les larmes ne montent. Puis se relève machinalement, les bruits de la rue l'incommodent.

Un frisson la parcourt de la tête aux pieds et elle referme la fenêtre sans un mot.

SAXOF

Défi #11 – Paul Béland

- Pourquoi étais-tu en retard ?

Coleen Scott arrive au centre de contrôle du vaisseau WHITE, elle entend les têtes se retourner pour la regarder.

- Je t'ai posé une question Coleen, pourquoi étais-tu en retard, tu ne peux pas faire ça devant le comité du COT, c'est inadmissible.

Brian Richard est en fureur, encaisser les remontrances du COT pour absence de prédiction à présenter le rendait plutôt acéré.

- Je suis désolée, mâchouilla Coleen, je dois recommencer du début; mon analyse ne donne pas de bons résultats et je dois reprendre ... du début, je le crains devoir reconvoquer le COT... mais plus tard.

Apparemment, le comité du COT se doute très bien de ce qui se trame. Le COT dont l'abréviation provient de Curvative Of Time (courbure du time) sert les alliés du système centrale de la galaxie, notre galaxie, la voie lactée. Le comité s'assure qu'aucune anomalie temporelle, lorsqu'elle peut se manifester, ne soit exécutée. Le simple fait de modifier la courbure du temps pourrait engendrer une cascade d'événements sans précédent et cesser l'expansion du multi-univers tout en renversant le phénomène vers une compression de celle-ci; retournant ainsi le tout à l'état pré-big-bang; là où le temps et la gravité sont la même chose.

- Il ne t'est pas venu à l'esprit de venir m'en parler avant de les convoquer, évoqua Brian du haut de son commandement en chef du vaisseau WHITE (WormHole Investigation of Time Experience) ?

Perdre sa crédibilité est difficile à concevoir après 30 ans de recherche dans le domaine du temps; ironiquement, l'impression qu'elle a en ce moment est d'avoir justement perdu son temps ! Les trous de ver n'ont presque plus de secret pour elle, mais sa dernière découverte mathématique l'avait amené à convoquer le COT.

- J'aurais dû... bon... tu es content là, lance Coleen sans mesurer le nombre de case que consiste la hiérarchie entre elle et Brian. Même si l'occasion de coucher ensemble l'amène trop fréquemment à cette familiarité de langage, elle doit faire attention à ne pas éveiller les soupçons qui l'amèneraient à sa destitution ou celle de son amoureux secret. Les regards se tournent alors vers Brian pour épier sa réaction. Il la dévisage, sans mot dire; une simple respiration profonde lui permet de remettre ses idées en place. « Je cois que tu devrais te remettre au travail, je veux une réponse d'ici demain midi; le COT repart vers Mika-3L demain en soirée; je ne veux pas les frustrer une autre fois ».

Coleen retourne de facto vers son labo, son antre. Elle y retrouve une puissance de calcul démesurée et les besoins en capacité de traitement y sont phénoménales pour soutenir un état quantique à un trou de ver. Le vaisseau possède une technologie quantique et « timique »; communément appelé « temporel », toutefois, dans le jargon scientifique, son emprunt à la langue anglaise : Time, permet un rapport de temps différent de la « durée », comme l'exige le mot « temporel ». Or, le mot « timique » réfère surtout sur l'instant présent; qui, somme toute, dure depuis toujours, du moins après le big-bang. L'instant présent existe en tout temps; il a

Défi #11 – Paul Béland

déjà existé et existera. Les prédictions de la savante présentent alors une valeur nulle par rapport à l'état quantique du trou de ver récemment découvert dans le secteur EBCDIC-16; là où elle se trouve; près de Sagittarius-A*. Une valeur négative implique alors un effet irrémédiable de contraction du temps. Jamais la savante n'avait obtenu une valeur nulle. Dans le monde quantique, « nulle » n'est pas égal à « zéro »; rien n'est vraiment vrai ou faux, tout peut être les deux; dans ces cas-ci la réponse s'appelle « peut être ou peut-être ». Mais ici, la chercheuse n'obtient, ni vrai, ni faux, ni peut être ou peut-être, ni positif, ni négatif, ni zéro; une valeur nulle s'impose pour la première fois de sa vie. « C'est impossible » pense-t-elle; c'est l'état du big-bang.

Coleen entreprend aussitôt une validation de ses données.

— Alexis, demanda-t-elle à l'IA; calcul moi l'effet concentrique par rapport à l'état éthérique de l'embryon du trou de ver.

- L'effet concentrique est de 34 telmens, répond l'IA.
- Avons-nous la même réponse si le diamètre de l'état éthérique était le double?
- L'effet concentrique serait de 21 telmens, confirme Alexis.
- 21 ? Tu en es sûr?
- Affirmatif Collen.
- Et si tu quadruplais l'état ?
- 13 Telmens Coleen, dois-je sextupler ?
- Non, octuple s'il-te-plait.
- 8 Telmens, confirme l'IA

Coleen fronce les sourcils, mais l'IA intervient.

— Puis-je me permettre Madame ?

— Oui Alexis, qu'il y a-t-il ?

— Nous sommes en présence de nombres qui sous-tend vers zéro à mesure qu'ils sont doublés par leur valeur précédente; autrement dit, nous sommes dans la suite de Fibonacci inversé Madame. Le résultat donnera forcément zéro.

— Je sais Alexis, mais ce trou de ver nous donne une valeur nulle, ajoute la chercheuse désespérée. « Il y a quelque chose que je ne comprends pas ».

En retournant découragée vers la fenêtre du vaisseau, Coleen regarda l'embryon du trou de ver, brillant, embué de vert et de violet, vaporeux, éthérique, magnétique. « Qu'il y a-t-il à l'intérieur, où est-il, où va-t-il, quand va-t-il ? » se demande-t-elle. « Comment l'ouvrir sans danger ? ». La curiosité l'emporte souvent sur la prudence et elle décide de prendre les choses en main.

— Alexis prépare-moi pour une sortie; je vais à sa rencontre, décide Coleen d'un ton énergique et déterminé.

— Cette sortie serait illégale Madame, dois-je en aviser le commandement ?

— Non, réplique-t-elle aussitôt, prépare-moi le laser à induction éthérique, force 34 telmens, et surtout ne dit rien à personne.

— Pistolet laser, 34 telmens préparé dans SAS T22; habit de sortie spatiale prête Madame Scott.

Défi #11 – Paul Béland

- Madame Scott, demanda Collen, il y a longtemps que tu ne m'appelles plus comme cela ?
- Seulement quand je dois obéir à un ordre avec lequel je ne suis pas d'accord, Madame Scott.
- Ferme-la... Monsieur Alexis Chépaqui, prépare la trajectoire d'éjection pour me retrouver à 100 KM de l'embryon et surtout, ne me dit pas que c'est trop près.
- C'est « beaucoup » trop près Madame, vous pouvez y être aspirer.
- Pas si le tire laser forme la spirale inversée, assures-toi qu'il tire 34 Telmens durant précisément 34 secondes, ensuite 21 Telmens pour 21 secondes, 13 Telmens pour 13 secondes, et ainsi de suite... capiche ?
- Capiché.

Équipée de son habit du dimanche, tel est le nom donné affectueusement à sa combinaison spatiale, Coleen, sort dans ce monde où le bruit n'existe pas, où le vide est plein de ... vide, sans aucune espace entre. Sa trajectoire la rend exactement au trou de ver; pas de dessus, pas de dessous, ni de devant ou derrière.

Le pistolet laser tendu vers la sphère lumineuse; elle déclenche alors la gâchette pour permettre au laser spiralisé d'atteindre la cible qui se met à tournoyer dangereusement à chaque seconde. Une fenêtre s'ouvre promptement alors que la chercheuse demeure bouche bée pendant un moment. Elle voit la terre, qu'elle n'a pas vu depuis une dizaine d'années; anéantie et ravagée par le feu. Selon ce qu'elle en déduit, elle voit la terre d'il y a 60 siècles. Elle constate qu'activer ce trou de ver ferait en sorte de faire mourir ses propres racines humaines. Elle n'existerait pas, ni WHITE, ni Alexis, ni Brian. « Ce moment présent, ne doit pas être présent en ce moment, vaut mieux ne pas l'activer, nous retournerions irrémédiablement vers l'état du big-bang », pense la savante.

- Alexis, remet 34 Telmens s'il-te-plaît, demande-t-elle nerveusement.

Un frisson la parcourt de la tête aux pieds et elle referme la fenêtre sans un mot.

Le retard

Pourquoi étais-tu en retard ?...encore en retard aujourd'hui ? Ça fait 4 jours que tu es en retard, mon petit ventre, 4 jours que j' attends...

Ça fait 4 jours que j' attends, petit ventre, que j' attends que coule ton liquide rougeâtre qui me débecte tant !

Serait-ce le moment? serait-ce le moment tant attendu?
Le retard de ces derniers jours serait-il dû à ÇA, petit ventre ?

Elle passa doucement sa main sous son pull et caressa amoureusement son petit arrondi, là, en bas de son corps.

Elle y croit comme à chaque fois, elle espère que ce soit ÇA. Elle continue de lui parler, comme si son ventre l' entendait, comme si ses paroles pouvaient l' amadouner et aider le miracle à s' exaucer.

Tu n' aimerais pas, toi aussi, couvrir un petit bonhomme? tu ne voudrais pas te faire tout rond comme un ballon pour qu' il grandisse bien au chaud?

Elle continue de bercer son ventre d' allers-retours tendres, comme pour le rassurer, se rassurer. Elle ouvre délicatement la boîte bleue et blanche.

Et si c' était bon cette fois ? Si, enfin, ce qu' elle voulait le plus au monde se concrétisait là, sous ses yeux, dans cette boîte ?

Elle sort le satané objet de ses cauchemars et de ses rêves, il la nargue. Cette chose moche et ridicule ressemble à un thermomètre de Science-Fiction. Elle l' a si souvent jeté violemment à la poubelle...

Cette fois, elle le sent bien, cela va bien se passer, ce sera la bonne !

Elle se dirige lentement, sans faire de bruit, vers les toilettes. Elle préfère ne pas LUI dire pour une fois, elle se dit que peut-être, le fait d' être seule va jouer en sa faveur.

Elle lui annoncera la bonne nouvelle après, si jamais...

Elle ouvre la petite fenêtre des cabinets, elle est fébrile, elle a besoin d' air.

Elle se positionne, arrose de son urine fatidique le fichu engin, et attend...attend...

Un frisson la parcourt de la tête aux pieds et elle referme la fenêtre sans un mot.

KARINE

Défi 11 – Eric S

– Pourquoi étais-tu en retard ? Tu as déstabilisé le groupe. Le soliste me regardait en panique. Tu sais à quel point il est sensible. À deux semaines du concert il y a de quoi. Putain je rêve ! Tu m'énerves ! Tu sais que tu m'énerves hein ? Si tu ne voulais pas du tambourin il ne fallait pas le prendre. Margot le voulait bien elle. Mais non, tu en as fait encore qu'à ta tête. Tout pour toi. Les autres passent après. Ah mais calmez-vous ma brave dame, tout ceci n'est pas grave. Après tout c'est Noël, et à Noël on s'amuse, et on est indulgent, et c'est la fête des enfants... Oui, mais on respecte le groupe !!! Tu m'entends Adrien ? Est-ce qu'il y a un mot que tu n'as pas compris dans la phrase : je fais partie d'un groupe ? ... Regarde moi s'il te plaît lorsque je te parle. Non, Jacques n'était pas en retard lui aussi. Jacques, étais-tu en retard ? ... ben non tu vois. Puis, alors, à la batterie, je suis désolé mais ça aurait gêné tout le monde et j'aurais tout arrêter... C'est tout de même pas compliqué d'être dans le tempo. Oui Vincent, toi ça allait. Oui, moi aussi je sens un courant d'air, ça va. Non... non, écoutez, vous êtes tous au point, cette répétition ne fait que nous garder dans l'ambiance. Des mois de travail pour en arriver là, je suis vraiment fière de vous. Comme vous pouvez être fiers de vous. Mais bon sang de bon sang, toi Adrien, je n'arrive pas à t'excuser. Ni à te comprendre d'ailleurs. Je te préviens, si tu me foires le concert samedi prochain tu pourras te chercher un nouveau groupe l'année prochaine. Quoi ? Oui, pas ce samedi qui vient Lucie, l'autre, celui d'après. Bon, on va s'y remettre. Je m'en fous !!! Vous ne sortirez pas d'ici tant que ça ne sera pas parfait, et que Mōssieur Adrien décide de s'aligner avec le groupe. C'est tout de même pas compliqué de... Ça m'est égal si vous êtes attendus, vous prévenez vos proches que Mōssieur Adrien a décidé de nous faire répéter plus tard que prévu ce soir. Ceux qui n'ont pas de portables l'empruntent à leur voisin. Faites des signaux de fumée, faites ce que vous voulez. Allez, dépêchons ! C'est pas croyable des choses pareilles... Si tu nous fais foirer le concert... Bon, Adrien, tu... Il est où Adrien ? NON, tu gardes le tambourin, je ne veux rien savoir. Margot, rends le tambourin à Adrien ! Des gamins, de vrais gamins ! Reprenez-vous les gars sinon on va droit dans le mur.... Souvenez-vous l'an passé, les applaudissements, l'enthousiasme du public était si fort qu'on a rejoué Jingle bells. C'était chouette non ? Cette année est spéciale, le groupe municipal sera au complet. Oui, le Maire aussi. Je sais que c'est ton papa Agathe. Je tiens à ce que ça soit parfait, également car je pense qu'ils ont des projets pour nous.... Oh, je ne voulais pas vous mettre de pression supplémentaire, puis c'était une surprise mais tant pis, je vous le dis. Si nous réussissons la prestation de samedi, ils nous laisseront répéter à l'Alcazar. Vous vous rendez compte ! L'Alcazar. Pas mal hein ! Puis monsieur Priate m'a laissé entendre... Vous voyez qui c'est monsieur Priate ? Oui, le maire. Oui, c'est ton papa, on sait Agathe. Il m'a laissé entendre qu'il voulait nous aider à nous produire dans d'autres lieux, d'autres salles, d'autres villes... Voilà, maintenant, vous le savez. Quoi ?...

Non, c'est pas ce samedi Lucie, ça sera l'autre. Tu comprends Adrien, pourquoi je suis si nerveuse... Timothy et Rachel, pourquoi vous remettez votre veste ? Vous avez froid ? ... Ah, d'accord. Bon sang, mais vous vous rendez compte de la fierté de porter haut l'étendard de notre village à chacun de nos déplacements... Blouzolle-en-Champêtre sera fier de vous. Depuis la dernière guerre, les héros se sont fait discrets de par chez nous. Allez, on s'y remet ? Oui Hocine, je sais que tu veux aller aux toilettes, je vois bien comme tu te triturais l'entre-jambes depuis tout-à-l'heure, mais tu iras après. Si Adrien fait un effort. Des gamins, de vrais gamins... bon sang... qu'est-ce...

Un frisson la parcourt de la tête aux pieds et elle referme la fenêtre sans un mot, laissant dehors le silence glacé d'une cour de maternelle que ces petits bouts de chou couvraient encore de leurs cris tout-à-l'heure :

– Pardon, les enfants... je sais, pardon... Désolé... Vous pouvez sortir... Vos parents vous attendent. À demain.

Défi 11: début et fin imposés - Marie-Claude

- Pourquoi étais-tu en retard? Ton boss a appelé pour me demander si tu étais malade.

Elle ne supporte plus d'avoir à se justifier comme une gamine. Elle rentre et monte rapidement dans sa chambre sans répondre à sa mère inquiète qui reste bouche bée.

Fatiguée, elle s'allonge et se remémore les péripéties de ce matin pour les raconter par SMS à sa sœur aînée.

« Coucou frangine,

Figure-toi que mon ange gardien ne m'a pas aidé ce matin!

Tu ne connaissais pas mes doutes mais il fallait impérativement que je sache si j'étais négative pour me rassurer et maintenir mon vol pour Dubai dans une semaine. Je tenais tellement à cette visite de l'exposition universelle!

Franchement, la malchance m'a poursuivie toute la journée. Et c'est pas fini....

J'ai appelé trois pharmacies pour faire un test antigénique, je tombe sur le répondeur chaque fois.

Les deux pharmacies suivantes me répondent mais pour me dire qu'il n'y a plus de place dès lors que je ne suis pas inscrite sur Doctolib.

Enfin, le sixième appel me dit de passer dans le quart d'heure car il y a eu un désistement.

Soulagée d'avoir une possibilité de test, j'appuie sur l'accélérateur mais la poisse me poursuit.

Au bout de la rue: les flics me font signe de m'arrêter à mon grand étonnement. Ils ont eu vite fait d'expliquer mon infraction: dépassement de vitesse de vingt kmh. Très énervée car j'allais arriver au travail en retard je n'ai pas vu le panneau de limitation de vitesse en plein centre ville. Ils me dressent un procès verbal en bonne et due forme. Tu imagines dans quel état j'étais!

Complètement perturbée, j'arrive enfin à la pharmacie et là, nouvelle déception: refus du test à cause du retard.

N'en pouvant plus de colère et d'inquiétude, je me mets à pleurer et à trembler comme une gamine. J'ai dû apitoyer l'infirmière qui au final m'a fait ce maudit test.

Demi-heure après, le verdict est tombé: test positif!

Sur le moment, je me suis rassurée en me disant que j'avais la réponse et que j'avais une bonne raison de ne pas aller travailler mais quelle déception, je n'irai pas à Dubaï.

Je n'ai même pas réalisé que je risquais d'être gravement atteinte par le virus.

Mais ce soir, je suis effondrée. J'ai de la température et mal aux articulations. Finalement le voyage à Dubaï n'est plus ma priorité d'autant que je pourrai y aller en 2022.

J'essaie de relativiser mais je n'y arrive pas car comme tu le sais je suis antivax »

Dès réception du message, sa sœur arrive, très inquiète.

En la voyant allongée sur le lit, recroquevillée, les yeux révulsés, en sueur malgré la fenêtre grande ouverte, elle remarque que sa petite sœur est prise de tremblements importants.

Complètement affolée, apeurée, la grande sœur sent à son tour qu'un frisson la parcourt de la tête aux pieds et referme la fenêtre sans un mot.

Elle dévale les escaliers pour prévenir leur mère et appeler le 15.

Betty Duby.

— Pourquoi étais-tu en retard ?

La seule question à laquelle je n'avais pas envie de répondre...

— Comment as-tu pu te comporter de la sorte ? Réponds-moi Sophie ? Pourquoi ?

Je me sens oppressée ! Me justifier... Je n'en ai pas envie...

— Sophie, ça suffit ! J'attends une réponse ! Une demi-heure de retard aux obsèques de ta grand-mère ! Tu n'as aucune excuse ! Ta sœur habite à six cent-mètres de l'église... Tu es arrivée chez elle la veille ! Ton père est profondément blessé ! Pourquoi Sophie ?

J'ai besoin d'air. Je m'approche de la fenêtre et l'ouvre en grand... La fraîcheur de ce début d'hiver me saisit.

Comment lui dire sans la blesser ? Moi-même, je ne comprends pas... enfin si...

Je me souviens avoir dit à ma sœur, « part devant, j'arrive... »

Mon regard s'est posé sur la photo de mamie. Et là, mon cerveau a « beugué ».

Pas de remise à jour... Aucune sauvegarde !

Je me suis laissée glisser au sol et les digues ont lâché. Toutes ces larmes enfouies depuis l'annonce de son décès sont remontées à la surface.

Submergée par ces émotions si longtemps retenues !

Ma mamie... Cette deuxième maman... Elle qui a su si bien m'entourer, m'expliquer, m'aimer quand tout s'est écroulé sous mes pieds... Le divorce de mes parents... Le mal-être de ma mère, la nouvelle maison de papa à des kilomètres de chez nous... et au milieu de cette tempête, mamie, solide et aimante !

Comment dire à ma mère, que cette femme a été mon phare dans ces moments sombres de mon enfance ?

Que je n'aurais jamais assez de vies pour la remercier d'avoir pris soin de mon chagrin ?

Je ne juge pas mes parents. Ils se sont battus contre leurs propres démons, nous laissant ma sœur et moi-même sur la touche... Non par négligence, je le sais bien. Trop accaparés par leurs difficultés. Mais voilà, ils avaient des enfants...

Contre vents et marées, mamie a été là, soucieuse de notre bien-être. Un roc en attendant que mes parents émergent de leur souffrance.

Alors oui, je n'ai plus huit ans, je suis adulte, mais là tout de suite, je n'étais pas prête à lui dire aurevoir ou enfin si, à ma manière.

Mon cerveau voulait prolonger de quelques minutes l'illusion que tout allait bien. Que mamie passerait cette porte et me dirait « alors ma petite Sophie, on la fait cette partie de scrabble ? ».

Lorsque mes larmes se sont asséchées, je me suis relevée et me suis rendu compte que plusieurs longues minutes s'étaient écoulées ! J'étais en retard aux obsèques de mamie...

Mais peu importe, je sais qu'elle aurait compris.

Alors oui, comment expliquer l'inexplicable à mes proches ?

Hormis leur dire que j'aimais mamie tout simplement et que mon retard était à la hauteur de mon amour pour elle !

Soudainement, un courant d'air glacial entre dans la pièce...

Ma mère s'approche de moi... Un frisson la parcourt de la tête aux pieds et elle referme la fenêtre sans un mot.

- Pourquoi étais-tu en retard ?

Sourd, je fais signe à mon père de venir. Je l'accompagne au bureau du responsable.

- C'est mon père. Il est sourd.
- Qu'est-ce qu'il y a ?

Le responsable et les vigiles tentent, tant bien que mal, de lui faire comprendre la situation. Je lui montre en même temps les objets en question : une locomotive et des rails de circuit.

- Oui c'est bon. Je m'en occupe.

Il paye les jouets et l'amende. On repart aussitôt à la voiture. Durant le trajet, aucun mot. Je ne savais quoi dire.

- Tu vas en parler à ta mère ?
- Et bien oui, il le faut.
- J'ai fait une bêtise. J'ai fait une bêtise
- Mais tu es « » ou quoi ! Il ne faut surtout pas lui dire ! Et puis, c'est bon. C'est rien !

De retour à la maison, ma mère nous attendait pour le repas avec mon frère, de passage en ville.

- C'est bon pour les courses ? demande t-elle

Elle nous observait. Mon père, profitait de sa surdité pour ne rien comprendre.

- Oui, oui c'est bon. On a tout. lui dis-je

Partie dans la cuisine, un frisson la parcourt de la tête aux pieds et elle referma la fenêtre sans un mot. Mon frère meubla la conversation le reste du repas.

Romain L.A.

La libération

- Pourquoi étais-tu en retard ?

Des reproches encore des reproches, toujours des reproches. Oui elle était en retard et alors se disait-elle ! La terre avait-elle cessé de tourner ? Évidemment, lui est tellement irréprochable ! Enfin, le premier à en être convaincu, c'est surtout lui ! Elle sentait la colère monter en elle, elle n'en pouvait plus. Un flot d'amertume, de rancœur la fit trembler mais les mots restaient bloqués dans sa gorge.

Pourquoi s'était-elle laissée enfermer dans la peau de cette femme soumise, acceptant un rôle bien loin de ce qu'elle fut dans un passé pas si lointain. Où était passé cette jolie blonde toujours pimpante qui faisait dire à ses collègues, *cette fille c'est un vrai rayon de soleil au bureau*. Elle se revit quelques mois plus tôt, heureuse d'avoir pu rejoindre un secteur qui lui ouvrait grand ses portes, celui de la publicité. Si au départ sa participation fut modeste, très vite ses idées, sa créativité son enthousiasme avaient trouvé écho dans l'entreprise. Marc sut très vite la repérer et lui permit de prendre plus de responsabilités.

Elle saisit l'opportunité qui lui était offerte pour présenter ses propres créations en réponse à des appels d'offre. Après de beaux succès, et même si ce n'était pas officiel, elle faisait le plus souvent fonction d'adjointe. Le *rayon de soleil* commença alors à indisposer passablement le reste du personnel. Les critiques, les sous-entendus commencèrent à circuler mais elle n'en avait cure. Elle était ambitieuse, c'est vrai, mais ne comptait que sur ses compétences professionnelles pour s'élever dans la hiérarchie et puis Marc était marié. Lui même avait débuté comme employé avant de devenir directeur. Une promotion acquise, tous le savaient, grâce à son mariage avec la principale actionnaire de l'entreprise. Marc l'invitait souvent pour déjeuner et même si leur relation devenait de plus en plus amicale, les motivations principales restaient les affaires en cours.

Un matin il vint la voir :

- Nous devons participer au salon des entreprises qui se déroulera la semaine prochaine à Paris. Caroline, je te demande de m'accompagner
- Mais pourquoi, ta femme ne vient pas avec toi ?
- Elle m'accompagne parfois mais ce genre de truc l'emmerde profondément
- C'est plus à Jean Marc de venir avec toi, non ? C'est lui ton adjoint
- Oui justement, il me remplace en mon absence.
- Tu dois y aller quand ?
- Nous irons vendredi mais partirons la veille. Maryse a réservé 2 chambres au Mercure porte de Versailles. Tu prendras ton après midi pour préparer ta valise. On se retrouvera à la gare Bordeaux St Jean, le TGV part à 17h12.

Elle était emballée par ce voyage qui récompensait son implication dans l'entreprise. Elle était arrivée tout excitée plus d'une demi-heure avant le départ du train. Pendant le voyage elle interrogea Marc sur ce qui les attendait le lendemain. De quels sujets parler, quelles entreprises devraient-ils rencontrer. Mais inutile de t'inquiéter, lui répondit-il ; plusieurs contacts avaient déjà été établis, son rôle était de l'accompagner.

Ils s'installèrent vers 20 heures à l'hôtel dans leur chambre respective puis Caroline descendit à la salle de restaurant où Marc l'attendait déjà à la table qu'il avait réservée , un cocktail à la main.

- J'ai pris la liberté de commander la même chose pour toi Caroline. Alors trinquons à notre première collaboration extérieure.

Au cours du repas, elle qui n'avait pas trop l'habitude de boire d'alcool se sentit envahie d'une douce chaleur. Marc sans la forcer faisait tout pour la mettre à l'aise, l'invitant à se détendre et profiter. Il était déjà tard quand ils quittèrent la table. L'ascenseur qui les emmenait au 3ème étage lui parut soudainement très étroit. Elle sentait le regard de Marc plongé dans son décolleté, elle avait beau tirer légèrement sur sa jupe, celle-ci lui paraissait désespérément bien trop au dessus des genoux.

Arrivés à l'étage, comme elle se dirigeait vers sa chambre, il l'arrêta :

- Attends Caro, allons boire un dernier verre dans ma chambre
- Je suis fatiguée Marc, il est déjà tard et demain il nous faudra se lever tôt
- Mais non, il est à peine 23 heures et puis demain nous n'avons pas de rendez-vous avant 10 heures. Allez viens, on ne va pas se coucher si tôt.
- Ok, mais j'ai assez bu, tu sais
- Il y a de l'eau plate et gazeuse dans le frigo.

Comment refuser et puis après tout se dit elle, il n'est pas si tard c'est vrai. Très vite, elle réalisa que la soirée allait prendre une tournure différente. Marc est un homme séduisant mais marié. C'est le genre de relation que dans le passé elle avait toujours su éviter. Pourtant, elle fit comme Marc lui avait demandé à table, elle se laissa vraiment aller et finit dans son lit.

Depuis cette soirée, leur relation avait bien évidemment changée, mais pas comme elle l'aurait rêvée. Était elle vraiment amoureuse de Marc ? C'était bien plus que cela, elle était devenue accro à cette relation physique qui l'embarquait dans des plaisirs qu'elle n'avait jamais connus avant. Oui, Marc était un amant extraordinaire, elle était devenu sa chose. Il disposait d'elle quand et comme il le voulait. Au bureau, pour éloigner les soupçons, il était devenu intransigeant, à l'affût de la moindre erreur. Cela marcha si bien que ses collègues pensaient qu'elle avait dû refuser ses avances et souvent prirent sa défense.

Si Caroline s'accommodait et comprenait l'attitude de Marc au bureau, petit à petit il adoptait la même quand il venait la rejoindre dans son studio. Il exigeait qu'elle soit constamment disponible pour lui. Elle finit par faire le vide autour d'elle. Ses amis hésitaient à l'inviter s'entendant trop souvent dire « Désolée, je ne suis pas libre ». Hé oui, Marc aurait dû passer mais souvent elle restait seule, il avait oublié une soirée en famille. Cela empira encore pendant le confinement. Elle fut bien évidemment la première désignée pour le télétravail. Maintenant le patron et l'amant ne faisait plus qu'un à domicile mais c'était avant tout le patron qui s'installait. Et puis aujourd'hui, catastrophe ! Pour une fois, hier elle avait participé à une soirée entre amis. Elle s'était couchée très tard, ce matin le réveil avait sonné sans qu'elle l'entende. Ça tombait mal, très mal, une réunion de direction se tenait à 9 heures. Elle est arrivée une demi-heure en retard, la mine défaite, les yeux cernés. Tout le monde l'a remarqué.

En colère, Marc a débarqué chez elle pendant qu'elle dînait :

- Pourquoi étais-tu en retard ?

Le silence de Caroline le met hors de lui :

- Tu vas me répondre oui, vu ta tête, on dirait que t'as passé une nuit blanche, réponds !
- Je n'ai pas beaucoup dormi c'est vrai, je suis sortie
- Comment cela, tu es sortie, avec qui, tu as quelqu'un d'autre ?
- Ça ne te regarde pas, moi je suis libre et j'en ai marre de passer ma vie à t'attendre !
- Ah tu en as marre, et bien ma petite tu vas vite filer droit sinon c'est la porte que tu vas prendre. N'oublie pas qu'avant tout je suis ton boss.

Elle n'en revient pas, elle ose, elle se met à crier :

- Ah tu veux me virer, tu n'auras pas ce plaisir, c'est moi qui me vire, tu auras ma démission dès demain. Sors de chez moi immédiatement !

Pâle, les dents serrées, il sort en flanquant violemment la porte. Elle crie : libre, enfin libre !

Un instant plus tard elle l'entend crier : Caroline !

Elle s'approche du balcon, voit Marc entrer dans sa voiture. Un frisson la parcourt de la tête aux pieds et elle referme la fenêtre sans un mot.

Elle pense à ce grand blond qui lui a donné sa carte au dernier salon.

Michel C

La mésange

« Pourquoi étais-tu en retard ?

L'infirmière qui t'avait donné rendez-vous à 9 heures pour ton IRM, s'est inquiétée » disait d'une voix douce le médecin chef à Zoé

« J'étais dans le jardin avec Bunny !

- Pas de soucis, l'essentiel c'est que l'examen ait eu lieu. Comment vas-tu ?

- Pas top !

- Comment s'est passé ton anniversaire hier ? Dix ans c'est un anniversaire important, n'est-ce pas ?

- Oui, mais j'ai pas pu manger de gâteau, j'avais la gerbe !

- Oui, je sais, ma petite Zoé ! J'ai justement une bonne nouvelle, nous avons décidé de changer ton traitement et je voulais en parler avec ta maman. Je crois qu'elle passe te voir cette après-midi

- Oui ! c'est le jour où elle m'apporte les graines pour CuiCui.

- Ah ! et comment va CuiCui ? Je ne l'ai pas vu depuis longtemps !

- Elle vient pas quand vous êtes là.

- Ah bon ! Je m'en vais alors. A cette après-midi !

Esquissant un sourire, le docteur sortit, refermant la porte doucement. La jeune Zoé, impatiente, se rapprocha de la fenêtre de sa chambre, située en rez de jardin, pour guetter l'arrivée de CuiCui. La mésange ne tarda pas à arriver et, comme les jours précédents, déposa sur le rebord de la fenêtre sa petite offrande. Zoé s'empressa de la porter à sa bouche pour en découvrir les parfums du jour.

- Salut CuiCui, j't'attendais ! Tu sais quand j'mange tes bonbecs, j'me sens au top comme si ... On dirait que tu fais ça pour me soigner ! C'est notre secret.

L'oiseau répondit par une envolée lyrique mélodieuse.

- Tu sais, j't'ai pas dit mais ça fait des semaines que j'en donne aussi à Bunny le chat, il adore !
Et ses yeux n'coulent plus !

Après un long échange entre elles deux, la mésange repartit en tourbillonnant dans le ciel et en chantant.

Zoé ne se souvenait plus très bien depuis quand ce rituel avait commencé mais elle éprouvait la même joie à chaque visite de l'oiseau. La mésange, dans un premier temps très farouche, s'était contentée d'attendre sur une des branches du grand arbre le moment où Zoé regarderait ailleurs. Puis, rapidement, elle était venue chaparder l'un des morceaux de biscuit que la fillette avait déposés à son intention. Elles avaient passé de longs moments à se regarder puis Zoé avait commencé à lui parler de sa douce voix d'enfant. Depuis plusieurs mois leur relation était devenue moins distante et la mésange lançait des chants que Zoé interprétait comme des réponses et commentaires aux longs discours qu'elle tenait à l'oiseau.

Un matin, elle avait découvert une drôle de petite boulette sur le rebord de la fenêtre qu'elle avait prise pour une cochonnerie tombée d'un arbre et l'avait expédiée d'une pichenette dans le jardin. Quelques minutes plus tard, CuiCui avait rapporté la boulette et l'avait poussée dans sa direction en chantant. Etonnée, Zoé avait renouvelé l'expérience mais, à chaque fois, l'oiseau était revenu la lui rapporter. Elle avait fini par écraser cette drôle de petite chose entre ses doigts pour savoir de quoi elle était constituée. C'était légèrement collant et fait d'un amalgame de petites graines, feuilles, et autres jeunes pousses. Elle avait commencé par collectionner dans sa boîte à secrets toutes ces petites choses.

C'est un soir où elle s'était senti particulièrement seule qu'une envie de bonbons l'avait submergée et qu'elle avait goûté une boulette. La saveur en était merveilleuse, aussi avait-elle grignoté ces succédanés de bonbons avec boulimie et s'était aussitôt endormie comme un bébé. Depuis, selon les saisons, elle y retrouvait les goûts acidulés et parfumés des fruits ou fleurs du moment mais également des saveurs amères et de ferments qu'elle avait fini par apprécier.

Zoé comptait deux amis fidèles à l'hôpital : CuiCui et le chat Bunny.

Elle quitta sa chambre pour aller voir Bunny car elle s'était mise en tête depuis plusieurs mois de lui enseigner les règles du chat perché.

Bunny était un gros chat très vieux et pas très en forme. Il passait de nombreuses heures dans les jardins de l'hôpital. Zoé le retrouvait chaque fois qu'elle n'était pas limitée dans ses déplacements par ces fichus tuyaux accrochés à son bras ou lorsque les cachets ne lui provoquaient pas ces maux de tête ou de ventre qui la clouaient au lit. Elle avait horreur de ces tuyaux par lesquels transitaient les traitements et de ces pilules multicolores qu'elle devait prendre chaque jour. Contrairement à CuiCui, Bunny avait été simple à séduire car peu de patients lui prêtaient attention tant son pelage était moche et ses yeux chassieux. Bunny chassait des petits insectes, mulots et lézards pour se nourrir et il lui arrivait parfois d'en déposer aux pieds de Zoé lors de leurs rencontres.

Pour l'encourager dans son apprentissage, Zoé récompensait Bunny avec une des boulettes de CuiCui qu'il s'empressait de mastiquer en ronronnant.

- Coucou Bunny, tu vas bien ?

Le chat l'attendait

- Tu sais, j'te trouve au top, fais-moi voir ton bidon, dit Zoé en s'approchant pour le caresser.

Le chat se roula sur le dos en miaulant.

- On dirait que tes poils repoussent !

Zoé repensa à l'un des rêves étranges qu'elle avait fait le soir même où elle avait dévoré les premiers bonbons de CuiCui. Elle était un oisillon malade et un goéland avec la tête du médecin-chef lui apportait en volant un médicament miracle.

Zoé joua avec Bunny toute la matinée puis retourna dans sa chambre pour le déjeuner.

Dans l'après-midi, Zoé reçut la visite de sa mère qui lui apportait de la lecture, des friandises, son flot de recommandations et les graines pour CuiCui. C'était une petite femme énergique, originaire de la Bretagne, qui était rongée par l'inquiétude depuis que cette maladie avait envahi le corps de sa fille. Accablée, elle faisait au moins dix ans de plus que son âge. Elle passait par des phases d'espoir et de mélancolie au gré de ses rencontres. La dernière en date était un rebouteux du fin fond du pays bigouden qui certifiait pouvoir s'attaquer à n'importe quel mal.

Le médecin-chef frappa et entra dans la chambre de Zoé.

- Bonjour Madame, je suis ravi de vous voir, j'ai en effet des informations à partager avec vous.

- Bonjour, docteur.

- Nous allons essayer une nouvelle molécule très prometteuse, j'ai commencé à en parler avec Zoé ce matin.

- Docteur, vous nous avez déjà dit cela pour les traitements précédents et nous n'avons jamais constaté d'améliorations.

- Oui, c'est vrai, mais cette fois-ci c'est un protocole vraiment différent, une nouvelle stratégie pour s'attaquer au problème.

- Comme vous voulez, docteur. De mon côté je suis en contact avec un vieux breton qui pense pouvoir faire quelque chose. C'est un grand guérisseur, Il dit pouvoir guérir Zoé par des formules incantatoires qu'il a identifiées. Ces incantations vont probablement faire rajeunir l'entourage du malade, m'a-t-il également dit.

- Ah non ! Madame vous connaissez ma position sur le sujet, je ne crois pas aux méthodes alternatives et autres discours que j'estime dangereux. Zoé doit être prise en main par des gens sérieux et non par des charlatans.

- Mais docteur, des prières et autres incantations n'ont jamais fait de mal aux gens.

- Vous pensez que l'on peut guérir à distance ? un traitement « sans fil et sans contact » en quelque sorte, plaisanta le médecin.

Il ajouta cependant, avec douceur :

- Si vous pensez que cela peut être utile, je ne vois pas d'objection à l'usage de cette méthode.

Le médecin-chef avait très souvent fait face à des proches en prise au désarroi et à l'angoisse, il avait ainsi appris qu'il était dérisoire de vouloir discuter sur ces sujets. « On n'argumente pas sur des croyances » répétait-il en boucle au sein de son équipe.

- La seule chose que je vous demanderai Madame, et à toi aussi Zoé, est de ne pas prendre de préparations, décoctions et autres potions magiques en parallèle du nouveau traitement que nous allons commencer demain. Je crains que cela n'interfère.

Zoé avait soudain dressé l'oreille.

- Même pas des bonbons ?

- Si, bien sûr, les bonbons ne sont pas interdits tant que tu n'en manges pas des kilos

A son insu, le médecin-chef venait de donner à Zoé, son plein accord pour les boulettes que la mésange lui apportait et qu'elle et Bunny grignotaient quotidiennement depuis des mois sans en parler à quiconque.

Six mois s'étaient écoulés, le médecin-chef échangeait avec son équipe.

- Les résultats obtenus avec cette nouvelle molécule sont bien différents selon les patients, et je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi.

- En effet en ce qui concerne, la petite Zoé c'est un succès sans appel car la rémission est totale, commenta l'une des jeunes internes.

- Oui, on va pouvoir arrêter son traitement. On va la garder encore en observation quelques temps mais elle pourra bientôt retourner chez elle.

- J'en suis ravie pour elle, ajouta une infirmière. Cela va redonner le goût de vivre à sa mère, la pauvre femme dépérissait à vue d'œil. Vous l'avez informée ?

- Non, pas encore, je lui ai donné rendez-vous cette semaine pour lui annoncer la nouvelle.

C'était un vendredi et Zoé allait quitter l'hôpital.

Tout le personnel qui s'était occupé d'elle était présent pour lui dire au revoir.

Le médecin-chef pérorait fièrement devant son équipe, vantant une nouvelle fois l'efficacité de cette nouvelle molécule sur la petite Zoé.

La mère qui semblait avoir rajeuni de plusieurs années, écoutait d'une oreille distraite, persuadée que les incantations bretonnes étaient à l'origine de la guérison de sa fille. Elle apportait comme preuve à tous ceux qui voulait bien l'entendre qu'elle-même semblait beaucoup plus jeune. Elle

se promettait d'offrir une bonne bouteille de chouchen au vieux pour le remercier ainsi qu'une douzaine de ses meilleures crêpes.

Bien que cette petite fête d'adieu fût organisée pour elle, Zoé avait l'esprit ailleurs. N'ayant pas vu CuiCui depuis la veille, elle était inquiète. Elle souhaitait lui dire au revoir et surtout la remercier pour le traitement qu'elle lui avait fourni au quotidien. Elle était persuadée, au plus profond d'elle-même, que la mésange l'avait guérie comme elle s'en était confiée à Bunny.

Les adieux furent longs, très longs, trop longs. Zoé guettait CuiCui.

Alors que le taxi était déjà là, Zoé dit à sa mère :

- J'vais dire au revoir à Bunny dans le jardin, j'arrive tout de suite.

Elle l'aperçut à l'endroit même où elle l'avait quitté la veille, et visiblement, il l'attendait.

Au cours des derniers mois, le chat était devenu superbe. Son pelage magnifique, épais et soyeux lui avait permis de retrouver grâce aux yeux de beaucoup de patients de l'hôpital. Il en était devenu la mascotte.

A son approche, le chat s'enfuit sous un massif de fleur pour réapparaître aussitôt, tenant dans sa gueule un dernier cadeau.

Bunny déposa le corps affreusement mutilé de la mésange à ses pieds. Zoé se mit à hurler.

...

- Zoé, Zoé réveille-toi !

Zoé ouvre les yeux, sans bien comprendre où elle se trouve.

Une dizaine de visages goguenards la regardent alors qu'elle est allongée sur son canapé au milieu de son salon. Les chants d'oiseaux lui parviennent par la fenêtre ouverte.

- Hé bien, ma vieille, tu t'en souviendras de ta fête de fin d'internat de médecine, lui dit Harlem, son copain. Il faut dire qu'on n'y est pas allés de main morte, on a même essayé de te faire manger des crottes de chat roulées dans du sucre en te faisant croire que c'étaient des bonbons bretons.

Tout lui revient soudain...

Zoé, vingt-six ans, est depuis quelques jours docteur en médecine dans un service de cancérologie pour enfants.

Une mésange se pose sur le rebord de la fenêtre et la regarde. Elle se lève.

Un frisson la parcourt de la tête aux pieds et elle referme la fenêtre sans un mot.

Xavier

Une rupture

- Pourquoi étais-tu en retard ?

La phrase a résonné dans le calme de la nuit. Le silence, brisé en deux, a sursauté... Quelques lumières se sont rallumées aux fenêtres alentour. C'est bien lui. C'est lui, l'homme qui se tient, dans la rue, devant la fenêtre du salon. Il vient d'arriver et voudrait s'excuser d'avoir loupé leur départ pour Venise, départ qui était prévu pour la fin d'après-midi à l'aéroport.

Elle ne le laissera pas entrer. C'est fini, elle a enfin compris. Il ne l'aime plus, il fait semblant.

Quand il était arrivé à l'aéroport, l'avion avait décollé depuis longtemps et, sans nouvelle aucune, elle était restée là à l'attendre, comme une idiote. Si la profondeur de chaque minute, quand on s'y laisse tomber, était insondable, elle ne désespérait pas de le voir arriver enfin. Afin de ne pas se noyer dans ce temps sans limite, elle se mit à raisonner : peut-être avait-il été pris dans un embouteillage, ou dans un accident - et peut-être n'y avait-il pas de réseau pour le lui communiquer ?

Elle finit par se décider et, rassemblant valise, sac de voyage et sac à main, elle sortit de l'aéroport et se dirigea vers la file des taxis.

De retour chez elle, elle tenta de l'appeler. Sur son fixe, sur son portable, elle eut chaque fois affaire au répondeur. Où pouvait-il se trouver ?

En réfléchissant, elle finit par se souvenir : d'où provenaient les quelques habits féminins - qui n'étaient pas à elle - qu'elle avait découverts, pendant au porte-manteau de sa chambre à coucher ? D'où provenait ce parfum capiteux (*Opium*, d'Yves St-Laurent) qu'elle reconnut à coup sûr sur les cols de plusieurs de ses chemises ? Pas de doute, il ne l'aimait plus, il la trompait...

Et subitement, comme si elle s'éveillait d'un rêve, comme si, ayant été transformée, par une fée, en une autre personne, naïve, crédule, sous

l'emprise morale d'un homme égoïste et cruel, elle redevenait elle-même.

Mais alors, pourquoi lui avait-il fait croire le contraire, fait croire que leur amour continuait et qu'ils se retrouveraient bientôt à Venise ?

Un frisson la parcourt de la tête aux pieds et elle referme la fenêtre sans un mot.